



darc - châteauroux

Danser l'Afrique, c'est avoir le rythme dans la peau

La danse africaine est un cours très apprécié par les stagiaires de Darc. Énergie et joie de vivre sont les mots clés. J'ai testé pour vous le rythme africain.

Quand j'arrive à l'atelier E de Belle-Isle, la musique africaine rythme les pas des danseurs du cours moyen. N'ayant jamais fait de danse, je tiens à préciser que je vais assister au cours suivant c'est-à-dire celui pour les débutants. En attendant, j'admire. En dansant, les stagiaires ont une belle énergie. Au premier rang, une petite fille de 9 ans semble tout à fait à l'aise. « Elle a découvert la danse africaine l'année dernière à Darc et elle a adoré, explique sa mère. Cette année, elle a demandé à passer dans le cours moyen et ils ont accepté. »

Après une telle démonstration, c'est à notre groupe de se lancer. Louis-Pierre Yonsian, professeur de danse africaine depuis trois ans au stage Darc, me prévient « vous allez voir, c'est une danse très dynamique, il faut être énergique ». Nous commençons par une mise en condition. La musique retentit et nous fermons les yeux. Le professeur se met à chanter. Des chansons africaines bien sûr. Dans ma tête, je vois défiler des paysages africains et mes sens s'éveillent. Nous chantons à notre tour en effectuant des pas, les bras tendus vers l'avant. « Le but de cette mise en condition est de rassembler les musiciens et les



Louis-Pierre Yonsian : une énergie pas toujours facile à suivre.

danseurs autour d'une même énergie. Les chants ont une signification. En Afrique, les musiciens ont transformé la musique afin que les danseurs puissent danser. Musiciens et danseurs se retrouvent. »

Après avoir partagé cette énergie, nous nous échauffons. Quelques exercices de souplesse (plutôt difficile lorsqu'on est raide), on frappe dans les mains tout en marchant et c'est parti ! 1, 2, 3 et 4. « Gardez les jambes pliées, c'est comme ça qu'on fait de la danse

africaine ». Ça y est ! Je danse, les yeux rivés sur Louis-Pierre Yonsian. Un pas à droite, un pas à gauche et on accélère. Pour faire de la danse africaine, il faut être endurant. Genoux fléchis et dos courbé, j'enchaîne les mouvements sur un rythme effréné. Tout le corps est sollicité, il faut être énergique.

Sourire aux lèvres, le professeur nous donne de l'énergie. On répète la chorégraphie plusieurs fois au rythme du djembé. Louis-Pierre continue

avec des mouvements que je ne connais pas. Déstabilisée, je me renseigne auprès d'une stagiaire : « Ce sont des mouvements que nous avons vu lors des séances précédentes. » Je suis complètement perdue ! Mais, déjà, c'est la fin du cours. Après quelques exercices de respiration, nous remercions Louis-Pierre Yonsian pour son énergie.

Une chose est sûre : la danse africaine, je recommencerai.

Cynthia Véron

dancer in the darc

L'amour c'est illico !

Au prix d'une enquête de fin limier, digne de JB Adamsberg, héros policier de Fred Vargas, j'ai enquêté sur les petites habitudes des stagiaires étrangers de Darc. Voilà, par exemple, ce que les Russes m'ont confié : pour contacter leur famille, ils utilisent plutôt les cabines téléphoniques, la carte c'est moins cher ; pour rejoindre les copains, c'est plutôt par mail, sur le point cyber du festival. Idéal. Et pour écrire un petit mot au chéri resté au pays ? C'est forcément en instantané par SMS. Car l'amour, messieurs, mesdames, que ce soit ici ou en Russie, ça n'attend pas.

planète darc

Sandra de Montréal

Notre tour du monde prend aujourd'hui les traits de Sandra, qui vient de Montréal suivre le stage depuis onze ans déjà. Elle avait choisi Darc pour ses « cours illimités et variés », elle revient d'une année sur l'autre également pour les amis qu'elle y a trouvés, et l'ambiance qu'elle redécouvre avec plaisir. Le but de ce séjour ? « Revenir en forme et la tête pleine d'idées. » Des idées pour le spectacle de danse qu'elle monte à Montréal avec ses élèves, dont les fonds seront reversés à la recherche contre la leucémie, dont souffre un de ses jeunes élèves.



Sandra revient pour les cours et l'ambiance.

(Photo NR, P.G.)

Danseur stagiaire, dis-moi qui tu es

Avec 580 stagiaires cette année contre les 636 l'an passé et 600 il y a deux ans, le stage-festival Darc a connu une baisse des participants prévisible en cette année de crise financière et de grippe A. « Compte tenu du contexte, nous sommes soulagés de ce chiffre », souffle néanmoins Éric Bellet, directeur du stage festival. Comme l'an passé, dix-sept nationalités sont représentées sur le festival (70,7 % des stagiaires sont français).

Le portrait-robot du stagiaire, quel est-il ? C'est une femme, française, étudiante, âgée de 15 à

20 ans et elle participe pour la première fois à Darc.

Sur les 580 stagiaires inscrits, en effet, 83,2 % sont des femmes. En baisse, la proportion d'hommes (16,8 %) ; elle était de 32 % l'an passé, un record.

Du côté des tranches d'âges, la plus représentée est celle des 15-20 ans (43 %). Suivent les 13-14 ans (13,2 %), 21-25 ans (11,8 %), 31-40 ans (9,4 %), 55 ans et plus (6,5 %) et 41-50 ans (8,4 %). La tranche des 15-25 ans représente plus de la moitié des stagiaires (54,8 %), mais moins que l'an passé (70 %).

Du côté des professions des sta-

giaires danseurs, au vu de la tranche d'âge la plus représentée, le fait que 60 % des participants soient étudiants est d'une logique implacable. Cette génération multimédia plébiscite d'ailleurs le site Internet du festival : 72 % reconnaissent avoir cliqué sur le site officiel (1). Cadres et professions libérales (12,3 %), enseignants (12 %), employés (5,1 %) et retraités (2 %) complètent l'essentiel du tableau.

Avaient-ils déjà participé au stage de Darc ? Non, pour la moitié, puisque 50 % des stagiaires en sont à leur première

participation. 24 % sont là depuis 1 ou 2 ans ; 13 % de 3 à 4 ans ; 4,1 % de 5 à 6 ans ; 2,4 % de 7 à 8 ans. Enfin, 6,3 % des danseurs ont plus de neuf ans d'ancienneté à Darc.

Cette belle fidélité se traduit aussi par l'engagement des stagiaires qui n'en perdent pas une goutte : ils sont 84 % à assurer qu'ils participeront au spectacle final de samedi soir prochain, place Voltaire. Ont-ils déjà participé à un autre stage de danse ? Oui, à 53,8 %. Et ces passionnés en redemandent.

Sébastien Acker

(1) <http://www.dances-darc.com/>

